

Ceffonds, le 27 novembre 1904.

4759



Madame,

Je suis heureux d'apprendre que vous rentrez à Paris. Je le serais plus encore si vous y foyez demeurés. Mais il faut d'abord pourvoir à votre guérison.

Ce n'est pas en un mois de janvier que vous pourrez me voir au Collège de France, — si vous n'y voyez jamais, — car le vote au Collège n'aura lieu qu'en janvier, et il faut attendre celui de l'Académie des Sciences morales, puis le secret, et l'on accorde encore à l'élève quelques semaines pour préparer sa leçon d'ouverture. Cela nous mènera bien jusqu'à la fin de février. Il est vrai que je serais obligé de venir à Paris un peu avant l'ouverture du cours, pour organiser ma petite installation. Nous n'en sommes pas encore là.

Le forayage de M. Pedret n'est pas tout à fait exact. Il compte à Meaux M. Bergson, qui est pour moi, et il m'attribue M. Levasseur, qui en indique. Il compte comme inconnu M. Izardet, qui m'a promis sa voix. M. d'Arbois de Jubainville m'a dit, en juin, qu'il voterait pour Meaux. M. Clermont.

Ganneau a en honneur la sociologie ; il ne votera
pas pour Maun. Mais il n'est pas mon fils pour
moi. Peut-être est-il pour Foucart, que j'apprime
M. Maspero. Je crois que M. Maurice Levy ne
votera pour personne : on m'a dit qu'il allait prendre
sa retraite. Et ce doit être pour ce motif qu'il ne
m'a pas vu quand je me suis présenté chez lui.
M. Bédier a oublié de compter M. Michel Levy,
qui m'a dit être tout disposé à voter pour moi,
bien qu'il ne me l'est pas promis absolument.

L'abbé B. m'avait promis de faire ce
qu'il a dit à M. N.-F. C'est un homme excellent,
et mon ami aujourd'hui comme il y a quinze
ans.

Je vous retourne la carte de M. Fleuret.
Entre nous, je crois que son œuvre a une raison
d'être. Il importe seulement qu'elle soit conduite
par des agents sûrs et intelligents, parce qu'il y
a des sujets de valeur très inégale parmi les
prêtres qui abandonnent l'Eglise. Enus peuvent être
intéressants en tant qu'intelligents ; mais il y en a
qui peuvent mériter davantage, surtout J. Ganneau
les jeunes.

Il me semble que je ne vous ai pas
raconté une petite aventure, très curieuse,
qui m'est arrivée pendant mon séjour à
Paris. Un soir, le jeudi 19, après une journée
fatigante, je me reposais au coin de mon feu.
On frappa à ma porte, et un jeune homme
s'introduisit, très timide, avec des cheveux blonds

en couronne, comme les anges du Paradis.
 Il s'excuse de son indiscretion, mais des étudiants
 qui vivent à mon hôtel lui ont signalé ma
 présence, et il n'a pu résister à la tentation de
 me voir. Nous causons, et il me raconte son
 histoire. Il faisait ses études au grand seminaire
 de Rouen et n'était pas encore dans les ordres
 quand on l'avait chassé, il y a deux ans, parce
qu'il avait lu mes livres. Il est venu à Paris,
 avait préparé et obtenu deux bacheliers; il préparait
 maintenant une agrégation et un diplôme d'études
 supérieures. On lui avait indiqué un travail
 d'histoire religieuse sur lequel il voulait avoir
 mon avis, et il avait encore deux d'autres questions
 à me faire. Il me parlait avec une émotion
 contenue, et moi, à mesure qu'il parlait, j'étais
 plus ému que lui, et je faisais aussi de me
 contenir. Il donne des répétitions pour gagner sa
 subsistance. Quand il aura son agrégation, il entrera
 dans l'Université. Après cela, il a oublié de
 me dire son nom, et je n'ai pas pensé à le lui
 demander. Mais il m'a promis de m'écrire, et il tenait
 plus à me dire de venir me voir, si..... Je vous
 dirai son nom quand je le saurai.

L'objection que les Maîtres font de
 me faire une commission m'a été discrètement
 proposée par Porey, avec qui j'ai causé très longtemps.
 Je me suis expliqué nettement avec lui sur ce
 point, et j'ai bien à penser que lui ou moi ne
 répéterons pas cette prophétie.

J'espère faire ces jours-ci pour qui votera
M. Leroy. Remerciez. Pas pour. Mais certainement.
Mais il pourrait bien avoir été engagé envers
aucun autre.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de
mes sentiments respectueux et reconnaissants,

A. Loisy